



HAL
open science

Of Arthour and of Merlin (III)

Marie-Françoise Alamichel

► **To cite this version:**

| Marie-Françoise Alamichel. Of Arthour and of Merlin (III). 2011. hal-01637931

HAL Id: hal-01637931

<https://hal.science/hal-01637931v1>

Submitted on 18 Nov 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Traduction française de Marie-Françoise Alamichel
Professeur à l'Université Paris Est (Marne-la-Vallée)
Mars 2011

Vers 1001-1499

Tour de Vortigern. Les deux dragons

Pat child spac wiþ gret den {f.207ra} 'Pou lext' he seyð 'þou eld quen. Mi moder quelle no may no man While þat ich oliues am.'		L'enfant parla d'une voix très forte « Tu mens » dit-il « vieille femme » Personne ne pourra tuer ma mère Tant que je serai vivant »
Þe wif agros of þis answeze & seyð 'haue þou no power me to dere Ich þe hals a Godes name. On þat maner seyð his dame & halsed him also þare	1005	La femme eut peur de la réponse Et dit : « n'utilise pas ton pouvoir pour me faire du mal Je t'en conjure au nom de Dieu ».
He schuld telle wat he ware Ac þei þai it hadde al yswore Þai no miȝt do him speke no more & y ȝou telle anon saun fayl Þai hadden þerof gret meruail, & alle men þat herden it Wonder hadde in her wit.	1010	Sa mère lui parla de la même manière Et le conjura aussi à cet endroit De lui dire ce qu'elle deviendrait Bien qu'elles aient juré De ne plus le faire parler Et je vous le dis, sans erreur aucune, Elles n'en revenaient pas.
Þerafterward ȝete half a ȝer His moder held him bi þe fer & swiþe bitter ters lete & seyð 'allas, mi sone swete, For þe misbiȝeten stren Quic y schal now doluen ben.'	1015	Et tous ceux qui l'apprirent, Furent saisis de stupéfaction. Près de six mois plus tard Sa mère le portait dans les bras près du feu Elle pleurait amèrement
Þe child seyð 'dame nay, Ich þe swere par ma fay No schal þer neuer no iustise Þe bidelue o non wise No in erþe þi bodi reke Þerwhiles y may gon & speke.'	1020	Et s'exclama : « hélas, mon cher fils, A cause de ta conception illégitime Je vais devoir être enterrée vivante. » L'enfant dit : « Non, ma mère Je te jure, par ma foi,
His moder wex a bliþe wiman - Fram þat ich day after þan He teld hir vnder sonne Al þat sche wald conne. Þo þat child couþe go Þe iustise com þider þo & dede feche þat wiman	1025	Que jamais un juge, En aucun cas, ne t'enterrera. Il ne mettra pas ton corps en terre Tant que je pourrai marcher et parler ». Sa mère devint une femme joyeuse À partir de ce jour.
Bifor þe pople riȝt onan & swore ded sche schuld ben Riȝt anon bi heuen-quen. Þo bispac Merlin childe	1030	Des choses de la terre, il lui expliqua Tout ce qu'elle voulait savoir. Lorsque cet enfant sut marcher, Le juge vint en ce lieu.
	1035	Il fit chercher la femme Pour qu'elle comparaisse aussitôt devant l'assemblée Et affirma qu'elle devait mourir Sans plus attendre, par Notre Dame. Alors l'enfant Merlin dit

<p>To þe iustise wordes milde ‘Man wele wot þat ani gode kan Oȝain chaunce no may no man, Þurth chaunce & eke þurth gras In hir forsoþe pelt y was.’ Þe iustise biheld þat childe, {f.207rb} For Merlin he was neiȝe wilde & seyð ydoluen most sche ben. Þo quaþ Merlin ‘so mot y þen For al þat euer kanestow do Schaltow it neuer bring þerto Þat þou mi moder delue mow, Bi resoun ichil wele avowe: A fende it was þat me biȝat & pelt me in an holy fat; He wende haue hadde an iuel fode Ac al icham turned to gode, Ac þurth kende of hem y can bo Telle of þing þat is ago & al þing þat is now Whi it is & what & how, Of oþer þing þat is to come Telle y can nouȝt al ac some - Ich wot wele who mi fader is Ac þou no knowest nouȝt þine, ywis, Wharþurth y tel moder þine Digner to be ded þan moder mine.’ Hou noblelich þat child answerd Wonder hadde þat it herd Þat so couþe speke & go & was bot of ȝeres tvo. Þe iustise seyð ‘þou gabbest, coniuoun. Mi fader was an heiȝe baroun, Mi moder is a leuedi fre, Oliue ȝete þou miȝt hir se. Ich wene bi þe quen Marie Men dede neuer bi hir folie.’ Þe child seyð ‘justise held þi mouþe Oþer y schal make it wide couþe Of hir folis mani on; Do hir after som man gon, Bot ȝif y do hir it ben aknawe Wiþ wild hors do me todrawe.’ Þe iustise anon raþe & skete His moder þider feche he hete Bifor him sche com wel sone Þe justise seyð midydone ‘Say Merlin þat þou seydest arst Bifor mi moder ȝif þou darst.’ ‘Now ich jse sir iustise {f.207va}</p>	<p>1040 Au juge des paroles aimables : « On sait fort bien que le bon sens Ne peut pas être opposé à la Fortune. Par la Fortune et aussi par la Grâce Ai-je été vraiment projeté en elle ».</p> <p>1045 Le juge regarda l’enfant A cause de Merlin, il était hors de lui. Il répéta qu’elle devait être ensevelie. Et Merlin dit : « je vais donc (Car quoi que tu fasses</p> <p>1050 Te ramène sans cesse au même point A savoir que tu puisses jeter ma mère dans un trou) Révéler la vérité par une explication raisonnée. Un démon m’a engendré Et m’a projeté dans un saint réceptacle¹</p> <p>1055 Il pensait avoir obtenu un enfant maléfique Mais je suis entièrement tourné vers le bien. Grâce à un de leurs attributs je peux à la fois Raconter les choses du passé, Et toutes celles du présent,</p> <p>1060 Ce qu’elles sont, pourquoi et comment. Des choses du futur, Je ne peux pas tout dire mais une partie. Je sais fort bien qui est mon père Tandis que toi, tu ne connais pas le tien, en vérité.</p> <p>1065 C’est pourquoi je dis que ta mère Mérite davantage la mort que la mienne ». Cet enfant répondit vraiment excellemment. Tous les présents s’étonnaient Qu’il puisse si bien parler et marcher</p> <p>1070 À tout juste deux ans. Le juge dit : « tu racontes n’importe quoi, écervelé ! Mon père était un grand seigneur, Ma mère est une noble dame Toujours vivante, tu peux la rencontrer.</p> <p>1075 Je suis sûre, par sainte Marie, Que jamais aucun homme ne fut son amant. » L’enfant répondit : « Juge, tais-toi Sinon je ferai largement savoir Ses nombreuses infidélités.</p> <p>1080 Qu’un homme aille la chercher Et si je ne parviens pas à la faire avouer Que je sois écartelé par des chevaux sauvages ». Aussitôt, le juge, rapidement, promptement Donna l’ordre d’aller chercher sa mère.</p> <p>1085 Peu après elle se présenta devant lui. Le juge dit tout de suite : « Répète, Merlin, ce que tu as dit avant En présence de ma mère, si tu oses ». « Je me rends compte, Monsieur le juge</p>
---	--

<p>Pine ordinaunce no be nouzt wise, 3if ich telt þis men bifore Hou þou were biȝeten & bore Ði moder most ydoluen be & þat were alle þurth þe.’ Ðo þe iustise þis vnderstode He þouzt þat child couþe gode Into a chaumber sone anon Al þre þai gun to gon, & þe iustise seyð þo ‘Child Merlin, forþ þou go, Telle now bitven ous þre What man it was þat biȝat me.’ Ðe child swore bi seyn Symoun ‘It was þe persone of her toun Haþ ypleyd wiþ þi dame & biȝat þe al agame.’ Þat leuedy seyð ‘þou misbiȝeten þing, Þou hast ylowe a gret lesing, His fader was a fair baroun, Y telle þat man a coniouun Þat to þe ȝiueþ ani listening For þou art a cursed þing Misbiȝeten oȝaines þe lawe Þou schust wiþ riȝt ben yslawe Þat þou no leiȝe no lesinges mo Men for to wirchen wo.’ Ðe child seyð ‘dame be stille. Wiþ riȝt may me no man spille For icham a ferly sond Born to gode to al þis lond Ac þou art digne doluen to ben - Ði sone schal þe soþe ysen. Ðo þi lord com fro Cardoil In hert þou haddest gret diol, Bi niȝt it was ar þe day Ðe persone in þine armes lay, On þi dore þi lord gan knoke & þou stirtest vp in þi smoke Wel neiȝe wode for dred & howe, Vp þou schotest a windowe & þe persone þou out lete & afterward þou schet it sket, & forsoþe þat ich niȝt {f.207vb} He biȝat þis ich kniȝt - Hou seistow, dame, seystow auȝt? & sche no spac oȝain riȝt nauȝt Ac so gretliche sche awondred was Þat hir chaunged blod & fas. Ðe justise seyð ‘dame what seystow?’</p>	<p>1090 1095 1100 1105 1110 1115 1120 1125 1130 1135</p>	<p>Que ta proposition n’est pas sage. Si je disais devant ces messieurs Comment tu fus conçu et mis au monde Il faudrait jeter ta mère dans un trou Et ce serait entièrement à cause de toi ». Le juge se rangea à son avis. Il se dit que cet enfant raisonnait bien. Sans plus attendre, dans une salle Ils se rendirent tous les trois. Et le juge dit alors: « Enfant Merlin, vas-y Dis maintenant, entre nous trois Quel homme fut mon géniteur ». L’enfant jura, par saint Simon² : « C’était le curé de sa ville Il a couché avec ta mère Et t’a conçu pendant le jeu amoureux. » La dame dit : « toi, enfant de personne Tu as dit un grand mensonge. Son père était un noble seigneur. J’appelle « fou » celui Qui prête attention à ce que tu dis Car tu es une créature maudite, Conçue hors de la morale. Tu devrais, avec raison, être mis à mort Afin de ne plus dire de mensonges Et de faire du mal aux gens. » L’enfant dit « Madame, calme-toi Personne ne peut me tuer avec raison Car je suis un envoyé extraordinaire, Né pour le bien du monde entier Mais tu mérites d’être jetée dans un trou Ton fils va connaître la vérité. Ton mari, donc, arriva de Cardoil³. Tu avais le cœur très triste. C’était la nuit, avant le jour. Le curé dormait dans tes bras. Ton époux frappa à ta porte Et tu sursautas dans ta chemise de nuit La peur et l’angoisse te frappèrent ; de panique Tu ouvris une fenêtre – Et tu fis sortir le prêtre – Et, ensuite, tu la refermas rapidement Et c’est la vérité que cette nuit-là Il engendra ce garçon ici présent Que dis-tu, Madame, que dis-tu alors ? » Et elle ne répondit rien du tout Mais elle était si grandement stupéfaite Que son visage changea de couleur. Le juge dit « mère, que dis-tu ? »</p>
---	---	---

<p> 'Sir he seyt soþe bi Crist Ihesu Ðei 3e me hong bi a cord He no lei3eþ neuer a word.' Ðe justise þo hadde no game Ac nei3e wode he was for schame, Merlin him cleped to an herne & to him told tales derne 'Sir,' he seyde 'listen to me For soþe ichil now tellen þe, Lete þi moder wende hom & sende þou after a litel grom Ðat hir cun wele aspise For homward sche wil an hei3e & to þe persone sone say Hou ichaue hem boþe biwray, When þe persone haþ herd þis Sore he worþ adrad, ywis, Of schameful deþ to haue of þe, To a brigge he wil fle Into þe water scippe he wille & so he schal himseluen spille - Bot it be soþ þat y þe telle Wiþ þine honden þou me aquelle.' Ðe iustise dede saun fail Al bi þat childes conseyl. He it aspide bi on hewe, Ðe childes tale he fond al trewe, & seþpen he legged hir fore Ðe childes moder nas nouzt forlore & al quite he lete hir go Wiþouten pain, wiþouten wo. Seþpen Blasy þermitte Merlin com to visite & halsed him a Godes name Ðat wiþouten harm & schame He schuld him telle al þe cas Hou he euer bi3eten was, Merlin him teld ende & ord {f.208ra} Of his bi3eteing euery word, & seþpen seyde to Blasy after 'To kinges foure y worþ maister Hem y mot 3ete alle rade & þou schalt write her dade; Þou schalt write þat y say Mani man for to averray' - Ðere he teld of mani a þing Ðat Blasi made of writeing Bi was bok we vnderstond Al þat Merlin wrouzt in lond. Þo Merlin was fif winter eld </p>	<p> 1140 1145 1150 1155 1160 1165 1170 1175 1180 1185 </p>	<p> « Mon fils, il a dit la vérité par Jésus Christ Ils vont me pendre au bout d'une corde Il n'a pas inventé un mot. » Le juge alors fut affligé, Il était très agité à cause de la honte. Merlin l'appela dans un coin Et lui confia des secrets. « Sire », dit-il « Ecoute-moi Car je veux te dire la vérité. Laisse ta mère rentrer chez elle Accompagné d'un petit serviteur Qui puisse bien l'espionner. Car sur le chemin du retour, elle se hâtera D'aller raconter aussitôt au curé Comment j'ai révélé leur secret commun. Une fois le curé mis au courant Il aura très peur, assurément D'être honteusement supplicié par toi. Il s'enfuira jusqu'à un pont. Il sautera dans l'eau Et ainsi se donnera la mort lui-même. Si je ne dis pas la vérité, Alors tu pourras me tuer de tes mains. » Le juge suivit exactement Le conseil de l'enfant. Il fit tout espionner par le serviteur Et tout fut conforme aux dires de l'enfant. Et ensuite, il donna sa parole au nom (de sa mère), La mère de l'enfant fut épargnée, Et acquittée. Il la laissa partir Sans châtement, sans tourment. Puis l'ermite Blaise Rendit visite à Merlin Et le conjura, au nom de Dieu, Sans lui apporter mal ou infamie, De lui raconter toutes les circonstances de sa conception. Merlin lui donna tous les détails, Lui expliqua tout sur son origine. Puis il dit à Blaise : « Je serai le maître de quatre rois⁴ Je leur apporterai des conseils Et toi, tu coucheras par écrit ce qu'ils ont accompli Tu écriras ce que je te révélerai Pour garantir la vérité au plus grand nombre. » Et il lui raconta les innombrables choses Que Blaise mit par écrit. Grâce à ce livre, nous savons Tout ce que Merlin a fait sur terre⁵. Lorsque Merlin avait cinq ans </p>
--	---	--

<p>He was michel broun & beld So we in boke finde conne. His moder he dede make a nonne Dat Ihesu Crist wiþ hert gent Serued ay wiþ gode entent. On a day as ich zou telle Do ich þre sechers snelle Dat were ysent fram þe king To hauen of þin child findeing Comen al þre bi cas Into þe toun þer Merlin was, Merlin in þe strete þo pleyd & on of his felawes hi[m tra]yd Dat him seyde loude to ‘Foule schrewe, fram ous go. Ðou art al biþeten amis, Ðou nost who þi fader is Ac some deuel as ich wene Ðe biþat ous euer to tene.’ Merlin seiþe þis & vnderstode Ðo þre it were þat souþt his blod Dat þo riden þerfor bi Dat of þis child herden cri, He seiþe þat ich his hors wiþdrouþ. Merlin schoke his heued & louþ; He was of fiue winter eld & he spac wordes swiþe beld ‘Yuel þe bifalle, þou coniuon. Ðou hast yseyd to loude þi roun, Her comeþ þe kinges messenger Dat haþ me souþt al þis þer For to han min hert-blod, {f.208rb} & it no may don hem no gode; Hast þai haue me to slen Ac bi þat þai me wiþ eiþen sen Ðerto worþ hem no talent, & 3if þai deden þai weren schent.’ Messangers to him gan terne & he oþaines hem fast gan erne & on hem Merlin louþ forsoþe & seyde to hem ‘wel comeþ boþe. Now þe haue yfunden me Dat zou was hoten for to sle, Ar þe wiþ me spac auþt - Ðus þo was bihoten & tauþt - Mi blod to haue to þat werk Dat schuld be so strong [&] sterk, For mi blod no worþ it þe bet Neuer more þe bet yset; Ichil proue leiþers þai beþ</p>	<p>1190 Il était grand, brun et audacieux C’est ce qu’on peut lire dans le livre. Il fit prendre le voile à sa mère. D’un cœur noble, Jésus Christ Elle servit avec bienveillance.</p> <p>1195 Le jour dont je vous ai parlé, Les trois prospecteurs vigoureux Qui avaient été envoyés par le roi Pour mettre la main sur l’enfant Arrivèrent tous les trois par hasard Dans la ville où se trouvait Merlin⁶. Merlin jouait alors dans la rue Et l’un de ses camarades le dénonça En lui disant tout haut :</p> <p>1200 « Garnement détestable, pars d’ici. Tu n’as pas été conçu naturellement Tu ne sais pas qui est ton père ; C’est un diable, je crois Qui t’a engendré pour nous faire du mal à jamais » Merlin vit et comprit</p> <p>1205 Que les trois qui cherchaient son sang. Lorsqu’ils passèrent devant eux, Entendirent les cris de l’enfant. Il vit que chacun d’entre eux descendait de cheval. Merlin secoua la tête et se mit à rire⁷.</p> <p>1210 Il avait cinq ans et il prononça ces paroles avec assurance : « Sois maudit, espèce d’insensé. Tu as prononcé tes paroles trop fort Voici le messenger du roi</p> <p>1215 Qui m’a cherché toute l’année Pour prendre le sang qui me donne la vie. Cela ne leur apportera que du malheur. Ils sont pressés de me tuer Mais le temps de me voir de leurs yeux</p> <p>1220 Ils n’en auront plus envie Et s’ils le faisaient, ils seraient perdus ». Les messagers se tournèrent vers lui Et il se mit à courir vite à leur rencontre Et, en vérité, Merlin se moqua d’eux</p> <p>1225 En leur disant : « Bienvenue à vous Maintenant, vous m’avez trouvé On vous a ordonné de me tuer Mais avant parlez donc avec moi. Ainsi on vous a ordonné et dit</p> <p>1230 De prendre mon sang pour ce château Qui doit être fort et solide. Mais mon sang n’apportera pas de remède (Le château) n’en sera jamais mieux bâti. Je vais montrer que sont des menteurs</p>
--	--

<p> Þat so bispoken mi deþ. Ac certes 3iue ich were ded Þe king no worþ þerof no red.’ ‘Seynt Marie,’ quap her on ‘Swiche wonder haue we herd of non. Hou wostow þat we it ben Þat þe seche for to slen, & þe kinges priuete? So 3ong þou art. Telle it me.’ Merlin seyð ‘wele y wot Þe kinges conseyl eueri grot & al þat on erþe worþ ydo & al þat schal be don þerto.’ Þis men hadde wonder gret - Him to sle it were vnnet. Þe child seyð ‘nouzt me no sleþ For y schal scheld 3ou fram þe deþ Bifor þe king, ich 3ou plizt, & telle & schewe þe soþe rizt Why his werk mai nouzt stond & of þe clerkes þat ben in bond Hou þai han ylowen on me Þe king þat soþe schal yse. 3if it 3our willes is Wiþ 3ou ichil wende, ywis.’ Al þre þai spoken þo {f.208va} ‘Certes child we wil it be so. Telle ous now what is þi name Oþer what wiman was þi dame Þat we se sum wisseing Of þi dede – þou art so 3ing.’ ‘Merlin’ anon he hem sede ‘Comeþ þider þer ich 3ou lede, Mi moder 3e schullen se & wiþ þe soþe finde me.’ Þer he ledde hem bi hei3e sonne To his moder þer sche was nonne Þat al þat soþe was biknawe & euerich word hem teld arawe Hou þat child fram þe justise, Fram deþ, hir saued wiþ wordes wise. Of þis sche told hem þus saun fayl Þe kniztes hadden gret meruail. & seþpen in gret quiet & pays He ledde hem to his maister Blays Þat hem told & wittnes bar Of al þing þat he seyð þar, Merlin to Bla[si] þer meche seyð Þat Blasi al in writt leyð. Þat ni3t al þe messangers </p>	<p> 1240 1245 1250 1255 1260 1265 1270 1275 1280 1285 </p>	<p> Ceux qui ont prédit ma mort. Il est certain que si je mourais Le roi serait privé de mes conseils. « Par sainte Marie », dit alors l’un d’entre eux Jamais n’avons-nous entendu tel prodige Comment sais-tu que nous sommes Ceux qui te cherchent pour te tuer ? (Comment sais-tu) les secrets du roi ? Tu es si jeune. Explique-moi. » Merlin répondit : « Je suis au courant De chaque détail des décisions du roi De tout ce qui se passe sur terre Et de tout ce qui se passera par la suite ». Les hommes furent ébahis Le tuer serait une folie. L’enfant dit : « Ne me tuez pas Car je vous éviterai la mort Devant le roi, je vous le promets. Je dirai et montrerai la vraie raison Pour laquelle le château ne peut pas tenir. Et quant aux savants qui sont enfermés Je prouverai qu’ils ont menti à mon sujet. Le roi verra la vérité. Si vous le voulez bien, Je souhaite partir avec vous, vraiment ». Les trois répondirent alors : « Bien entendu, petit, nous acceptons. Dis-nous d’abord comment tu t’appelles Ainsi que quelle femme était ta mère afin que nous obtenions quelque confirmation De tes récits – tu es si jeune ». « Merlin », leur répondit-il aussitôt. « Venez par ici, je vais vous conduire, Vous devez rencontrer ma mère et découvrir que je dis la vérité ». Il les mena en plein midi À sa mère, là où elle avait pris le voile. Elle fit savoir que tout était vrai, Leur raconta tous les détails, l’un après l’autre, Comment cet enfant l’avait sauvée du juge, De la mort par ses paroles de sagesse. Elle leur rapporta tout ceci, je le sais. Les chevaliers étaient stupéfaits. Puis, dans le calme et le silence Il les conduisit auprès de maître Blaise Qui leur confirma et se porta garant De tout ce qu’elle avait dit là-bas. Merlin parla beaucoup à Blaise Et Blaise mit tout par écrit. Cette nuit-là, tous les messagers </p>
---	---	--

<p>Pai bileften to þe sopers, Amorwe so we seþ in boke Al fiue þer her leue toke At þe nonne & at Blays & went hem forþ wele at aise Toward þe king þer he lay So þat þai comen on a day Þurth a toun, was chepeing, & to selle mani a þing. Ðer Merlin houed & lou3 stille & sei3e hou men loued schon to selle,</p> <p>Ðe messenger made anon asking Whi he made swiche lei3eing, Merlin seyð ‘no se 3e nou3t Newe schon þat man haþ bou3t & strong clout-leper hem to clout & smere to smere hem al about? He wenes to liue & hem tere Ac bi mi soule y 3ou swere His wreche liif he schal forlate {f.208vb} Her he com to his owen gate.’ Ðe messangers herden þis & wonder hadde þerof, ywis, For sone þerafterward þai founde Ðat man ded opon a stounde. Rest þai token þat ich ni3t, Amorwe her way þai went forþ ri3t & comen bi a chirche3erd & metten a bere to chirche-werd; His bridel þer Merlin wiþdrou3 & swiþe schille & loude he lou3, Ðe messangers bad him þo telle Whi it was he lou3 so snelle, He seyð he sei3e wepe þat schuld sing & sing þat schuld make wepeing ‘For þe prest þat singeþ þare Bi3at þat child þat liþ on bare He ou3t for his sinne sori ben, & þe bond þat 3e 3ond sen Ðat so loude & sore ginneþ wepe For blis he ou3t to sing & lepe For þe prestes sone is ded Ðat euer schuld haue don him qued.’ To þe moder þai gun gon & þat soþe atoken anon; Alle þe soþe sche gan hem say & bad hem nou3t hir biwray For sche were þan schent ay, ‘Verrament’ þai seyð ‘nay.’</p>	<p>1290 restèrent pour le souper. On peut lire dans le livre, qu’au matin Ils dirent au-revoir, tous les cinq, A la religieuse et à Blaise Et progressèrent sans encombre 1295 Vers l’endroit où se trouvait le roi Si bien qu’ils traversèrent un jour Une ville où se tenait un marché Beaucoup de choses étaient à vendre. Là Merlin s’arrêta et rit sur place 1300 En voyant des hommes estimer le prix de chaussures en vente⁸. Le messenger lui demanda aussitôt Pourquoi il riait ainsi. Merlin dit « ne voyez-vous pas les chaussures neuves que cet homme a achetées 1305 Et les solides pièces de cuir pour les rapiécer Et la graisse pour les graisser partout ? Il pense vivre et les user. Mais par mon âme, je te jure Qu’il va perdre sa pauvre vie 1310 Avant même d’atteindre son portail ». Les messagers écoutèrent ceci Et leur stupéfaction fut grande, je vous l’assure Car peu après ils trouvèrent L’homme mort depuis un petit moment. 1315 Ils se reposèrent cette nuit-là Et, au matin, reprirent directement leur route. Ils passèrent près d’un cimetière Et croisèrent un cercueil que l’on menait à l’église Merlin tira sur sa bride 1320 Et très bruyamment, il rit très fort. Les messagers le prièrent d’expliquer Pourquoi il riait avec une telle ardeur. Il dit qu’il en avait vu un pleurer qui devrait chanter Et chanter un qui devrait pleurer. 1325 « Car le prêtre qui chante là Engendra cet enfant qui gît dans le cercueil. Il devrait être accablé de par son péché. Et le mari que vous voyez au loin, Qui pleure si fort et si tristement, 1330 Devrait chanter et sauter de joie Car le fils du prêtre est mort, Celui qui aurait dû le contrarier à jamais ». Ils allèrent voir la mère Et apprirent sur le champ la vérité. 1335 Elle se mit à leur raconter toute la vérité Et leur demanda de ne pas divulguer son secret Sinon elle serait alors déshonorée pour toujours « Sincèrement », dirent-ils « nous nous tairons. »</p>
---	--

<p>Forþ þai went in her way Piderward þe king him lay So ich 3ou segge in mi rime. Ðo lou3 Merlin þe þridde time, Eft him asked al his fere Whi he maked swiche chere. ‘3is’ he sayd ‘listen now, Ðe soþe ichil tel 3ou: Ðe quen mi lordes wiif at hom Haþ puruayd a wrongful dom; Hir chaumberlain is a wiman Ðat goþ in gise of a man, For he is louely & of fair hewe Our quen þat is vntrewe & bad hir be hir leman {f.209ra} For sche wend sche were a man. Ðis chaumberlain seyde þat he nold Tresoun do for no gold Wharþurth þe quen pleint made To mi lord þe king & sade Ðat þurth fors hir chaumberlain Wald haue hir forlain. Ðe king for þis was swiþe wroþ & wrapfulliche swore his oþ "3if y may atake þis wrong He worþ todrawe & tohong." Now wendeþ toforn on of 3ou & tel anon þe king hou Y haue 3ou teld of þe fals loue, Bid him þat he þe soþe proue.’ Forþ him went a messenger Swiftlich on a gode destrer Til þan he com to þe king; Made he nowhar no targeing, Ðe king he fond in his halle On þis maner he gan him calle ‘Hail þou be king Fortiger & God þe loke in þi power Saue & kepe þi mi3ti hond. Whe han went into al þis lond To seche a child bi hest þine Wiche men clepeþ Merlin, Y wot he is now fiue 3er eld Wise of speche of dede beld. He can telle al þing On erþe vnder heuen-king Ðat is go & now is & michel þat to comen is. Ðe ten clerkes on him lowe Aforþ 3ou he wil avowe,</p>	<p>1340 1345 1350 1355 1360 1365 1370 1375 1380 1385</p>	<p>Ils poursuivirent leur route Vers l’endroit où se trouvait le roi Et dont je vous ai parlé dans mon poème. Alors Merlin rit pour la troisième fois. A nouveau, tous ses compagnons lui demandèrent Pourquoi il faisait une telle tête. « Oui » dit-il « écoutez-moi, Je vais vous donner la raison. La reine, l’épouse de mon seigneur, au palais A donné une mauvaise sanction ; Son chambellan est une femme qui vit déguisée en homme. Comme il est beau et a le teint clair Notre reine, qui est infidèle, Lui demanda d’être son amant Car elle croyait que c’était un homme. Ce chambellan dit qu’il ne voulait pas Être déloyal même pour de l’or. C’est pourquoi la reine alla se plaindre Auprès du roi, mon seigneur, et déclara Que par force son chambellan Voulait lui faire commettre l’adultère. Le roi entra dans une grande colère et méchamment jura : « Si je peux prouver ce forfait Il sera écartelé et pendu. » Que l’un d’entre vous parte devant Et aille aussitôt dire au roi ce que Je vous ai raconté de cet amour infidèle Demandez-lui de faire éclater la vérité. » Un messenger s’éloigna Rapidement sur un bon destrier Jusqu’au palais du roi. Il ne perdit pas de temps Et trouva le roi dans sa grand’salle. Il s’adressa à lui de cette manière : « Je te salue, roi Vortigern Que Dieu te garde en pleine souveraineté, Qu’il protège et garde ton puissant royaume. Nous étions partis sillonner le pays Sur ton ordre, à la recherche d’un enfant Qu’on appelle Merlin. Je sais qu’il a maintenant cinq ans, Ses paroles sont sages, ses actes vaillants Il sait tout ce qui, dans le monde terrestre, A eu lieu ou a lieu actuellement, Et une grande partie de ce qui aura lieu. Les dix savants ont menti à son égard Il le prouvera en ta présence.</p>
---	---	--

<p> He wil 3ou teche swiþe wel What destourbes 3our castel Þat it may stond on þe pleyn, & also of 3our chaumberlain Þat 3e no schul sle no hong For it were al wiþ wrong To sle a woman for a man Þat mannes cloþes haþ opan - Bot 3e him wiman finde {f.209rb} 3e schuld him hong bi þe winde.’ Fortiger awondred was & al þo þat herd þis cas, Þe chaumberleyn he ofsent anon Þat in strong prisoun was ydon He was despuled fram heued to grounde Marked woman & maiden founde, Þe king was wondred out of witt & toke þe messenger bi þe slit & seyde ‘telle me 3if þou can Who þe teld sche was wiman.’ ‘Child Merlin it gan ous say As we went hiderward in our way For he can telle & gabbe nou3t Of al þing þat haþ ben wrou3t.’ & al he teld þer þe king Of his bi3ete, of his bereing & whiche þinges he gan say As he com bi þe way. Þan seyde Fortiger þe bold ‘& it be soþe þat þou me told Ichil þe 3iue lond & plou3 & make þi felawes riche ynou3.’ He dede comand anonri3t Douke, erl, baroun & kni3t To di3t her hors & make hem 3are Wiþ him o3ain Merlin to fare & when it was wele wiþin ni3t Wiþ Merlin he mett, apli3t, & when þe king wiþ Merlin mett Wel hendelich he him gret & þe king welcomed þat child Wiþ fair wordes & wiþ mild, Mani worde þai spoken sone Þat y no haue nou3t of to done No al siggen y no may Þei y sete al þis day Bot þat longþ to þis nede Wel schortliche jch wil me spede. Þai were at ese þat ich ni3t, Amorwe þai went forþ ful ri3t </p>	<p> 1390 1395 1400 1405 1410 1415 1420 1425 1430 1435 </p>	<p> Il t’expliquera au mieux Ce qui perturbe ton château Afin qu’il puisse se dresser sur la plaine. Il te parlera aussi de ton chambellan Que tu ne dois pas pendre Car ce serait une faute De tuer une femme croyant que c’est un homme Qui porte des vêtements d’homme Si tu découvres qu’il ne s’agit pas d’une femme Alors tu pourras le pendre dans le vent ». Vortigern fut stupéfait Tout comme ceux qui étaient présents. Il fit aussitôt chercher le chambellan Qui était dans une solide prison. Il fut déshabillé de la tête aux pieds C’était une femme, sa virginité fut confirmée. Le roi n’en revenait pas. Il tira le messenger par le col Et dit : « Précise-moi, si tu le peux, Qui t’a dit que c’était une femme. » « Le petit Merlin nous l’a dit Tandis que nous étions en chemin Car il peut raconter, sans inventer, Tout ce qui a déjà eu lieu ». Et là, il mit le roi au courant De sa conception, de sa naissance Et des choses qu’il avait mentionnées Pendant le trajet. Alors le vaillant Vortigern demanda : « Si c’est la vérité que tu m’as racontée Alors je te donnerai terres et charrues Et couvrirai tes compagnons de richesse ». Il ordonna immédiatement Aux ducs, comtes, barons et chevaliers De seller leurs chevaux et de se tenir prêts A l’accompagner pour aller à la rencontre de Merlin Et en plein milieu de la nuit Il rencontra Merlin, il en fut ainsi. Lorsque le roi rencontra Merlin, Il le salua très aimablement Et le roi dit à l’enfant De nobles et affables mots de bienvenue. Ils se mirent à discuter de nombreux sujets Qui ne me concernent pas. Je ne vais pas rapporter Tout ce dont ils parlèrent en ce jour, Seulement ce qui est en lien avec mon propos Et brièvement, aller à l’essentiel. Ils se reposèrent cette nuit-là. Au matin, ils partirent sans attendre </p>
---	---	---

<p> & to þe stede gun ten Þer þe castel schuld ben, Fortiger spac to Merlin {f.209va} ‘Tel me now sone mine Whi no man no may her founde Castel here opon þis grounde & whi it is ybrouzt to nouzt Þat is here o day ywrouzt.’ Merlin seyd ‘certes sir king, Þerof nis no selcouþe þing, Hervnder is, a 3erde depe, A water boþe swift & stepe, Vnder þat water ligge stones to Brod & long þai ben bo, Vnder þo stones beþ depe in mold To dragouns fast yfold; Þat on is white so milkes rem Þat oþer is red so feris lem, Wipin þai brinneþ boþe & beþ togider swiþe wroþe. When þe sonne is doun euery nizt Togider þai fond for to fizt & þurth þe strengþe of her blast Al þi werk is doun ycast. Þat iche þe say, now it serche & þan mow þi werkmen werche Castel & tour after þi wille Þai mow stond long stille.’ Þe king was wondred of þis cas & al þat euer mid him was, Werkmen he dede anon Þider feche mani on Þat þer doluen in þe grounde & sone þerafter a water founde In whiche sone vnder hem alle Þai maden to þicke walles Þe water vp loden þo Alway bi to & to. Þo þai comen to þe grounde To stones þicke þai founde Þat ware boþe long & brode, Hem bitven a gret schode Of grauel & erþe also Þat hem hadde schifted ato, Mani on forsoþe þer were Þo to stonnes for to arere. Þo þe stones weren ywent {f.209vb} To dragouns þer layen ybent Þe tail vnder hem felfeld As-so Merlin hadde yteld. </p>	<p> 1440 1445 1450 1455 1460 1465 1470 1475 1480 1485 </p>	<p> Et se rendirent à l’emplacement Où le château aurait dû se trouver. Vortigern s’adressa à Merlin : « Dis-moi, mon petit, Pourquoi personne ne parvient à bâtir Une forteresse en ce lieu Et pourquoi s’effondre tout Ce qui a été édifié en une journée ? Merlin répondit : « Je vais te le dire, Sire Il ne s’agit de rien d’inconcevable Sous terre se trouve, à cinq mètres de profondeur Une rivière au rapide et fort courant. Sous cette eau se trouvent deux dalles Toutes les deux larges et longues. Sous les dalles, dans une épaisse couche de terre Deux dragons⁹ sont lovés. Le premier est blanc comme la crème du lait Le second est rouge comme la lumière des flammes. Là-dessous, ils détruisent tous les deux par le feu Et sont féroces l’un envers l’autre. Lorsque le soleil est couché tous les soirs Ils se battent l’un contre l’autre. Et à cause de la force de leur souffle, Toute ta construction s’écroule. Ce que je te dis là, tu peux le vérifier. Et alors tes ouvriers pourront bâtir Château et tour comme tu le voudras Qui tiendront debout longtemps. » Le roi n’en revenait pas de ce récit Tout comme tous les présents. Il fit aussitôt mander De nombreux ouvriers Qui creusèrent le sol. Peu après, ils trouvèrent une rivière Dans laquelle, vite, sous terre, Ils montèrent deux murs épais Pour vider l’eau Toujours deux par deux. Lorsqu’ils atteignirent le fond Ils trouvèrent deux grandes dalles Qui étaient à la fois longues et larges. Entre les deux, il y avait une grande couche D’un mélange de gravier et de terre Qui les avait maintenues écartées. Ils étaient nombreux, en vérité, pour soulever les deux dalles. Lorsque les dalles furent enlevées Deux dragons gisaient lovés, La queue repliée sous eux, Comme Merlin l’avait dit. </p>
--	---	--

⁵ Robert de Boron précise dans son *Merlin en prose* que Merlin fit écrire à Blaise l'histoire de Joseph d'Arimatee, d'Alain et des siens, du saint vase et de sa propre naissance. Merlin annonce ensuite à Blaise qu'il ira vivre avec les gardiens du graal.

⁶ Lazamon précise qu'il s'agit de « Kair-merdin » c'est-à-dire Carmarthen au pays de Galles.

⁷ Le rire est une des caractéristiques de Merlin dans la *Vita Merlini* [*Vie de Merlin*] de Geoffroi de Monmouth. C'est une des illustrations des qualités prophétiques de Merlin : celui-ci rit car il sait ce qui va suivre. Dans *La Vita Merlini*, le rire est longuement mentionné aux vers 262-293 ou encore aux vers 495-522.

⁸ Ces épisodes qui prouvent que Merlin connaît le futur sont directement inspirés de la *Vita Merlini* de Geoffroi de Monmouth. L'histoire des chaussures est donnée aux vers 495-529 (Philippe Walter, *Le Devin maudit*, Grenoble : Ellug, 1999. Le texte latin et la traduction française de *La vie de Merlin* occupent les pages 56-171).

⁹ Le bestiaire Ashmole 1511, conservé à la Bodleian Library d'Oxford, décrit le dragon, donne l'étymologie de son nom, une description physique détaillée, les pays où il vit. Le symbolisme de l'animal est résumé en une seule phrase : « le dragon est à l'image du Diable, un serpent monstrueux ».

C'est probablement dans les quatre branches du *Mabinogi* que Geoffroi de Monmouth trouva l'histoire des deux dragons qui se battent sous terre. Geoffrey fait longuement expliquer son symbolisme par un Merlin en transe. Le dragon rouge – couleur de la colère – représente les Bretons tandis que le monstre blanc – couleur de la mort – symbolise les envahisseurs saxons. Les deux animaux sont enterrés ensemble pour figurer leur destin commun : les deux races devaient peu à peu fusionner en une seule.